

Gros plan sur le synthé Korg Modwave • Visite du studio La Plage à Noirmoutier • La musique en milieu carcéral • Kid Loco, l'archiviste du rock • Comment ça marche un Wurlitzer ? • Rasta Bass Vibration, hommage à Robbie Shakespeare • Odezenne sort de l'ombre • Il y a 40 ans, les BO de Vangelis • Mais aussi, des tests matos, logiciels...

## 40 ANS DE HIP-HOP EN FRANCE

Dossier spécial

# BEATMAKING MODE D'EMPLOI

Comprendre  
les nouveaux courants du rap

Autopsie d'un sampleur

Conseils de  
beatmakers

NOTRE SÉLECTION  
DE 36 PRODUITS PHARES :  
banques de sons, instruments  
virtuels, contrôleurs,  
groove machines...

GAGNEZ

un modélisateur  
d'amplis et d'effets  
Line 6 POD Go Wireless

REMPORTEZ

vos places pour les expositions  
Hip-Hip 360 et Révolutions Xenakis  
à la Philharmonie de Paris

OBTENEZ

une version  
de la pédale virtuelle  
IK Multimedia X-Drive

ÉCOUTEZ

notre sélection  
de découvertes  
musicales





# DU SON DANS LES ENCEINTES

## La musique en prison

Le groupe TEKE::TEKE, en concert à la prison des hommes de Rennes-Vezin, le 2 décembre 2021, dans le cadre des Trans Musicales.

Photo David Leprince

**E**n 2010, Yannick Noah marche dans les pas de Johnny Cash. L'ancien tennisman, qui a troqué sa raquette pour un micro, se lance dans un « Carcéral tour ». Cette tournée particulière, dont le concept a germé dans la tête du chanteur à la suite d'une visite à un ami à Fleury-Mérogis, va l'amener à se produire dans huit prisons françaises. Si l'initiative est restée plus confidentielle que le live *At Folsom Prison* enregistré en 1968 par le musicien américain, elle illustre la volonté du monde artistique et culturel, de faire cohabiter le dedans et le dehors, afin de faire respecter le droit à l'accès à la culture, reconnu comme un droit fondamental.

Par DAVID LEPRINCE

En ce jeudi de décembre pluvieux, le ciel se confond avec les hauts murs en béton de la prison de Rennes-Vezin. Situé en périphérie de la capitale bretonne, le centre pénitentiaire accueille 900 détenus, répartis entre deux maisons d'arrêt et un centre de détention. Passé les portiques de sécurité et longé quelques bâtiments au rythme du cliquetis des clés qui dansent sur les hanches d'un surveillant, une grande salle se profile. Des tables de ping-pong y sont repliées. Un panier de basket est suspendu et les lignes d'un terrain sont visibles au sol. Ce pourrait être le gymnase de n'importe quel établissement scolaire si ce n'étaient les grands barreaux qui barrent ses fenêtres et les silhouettes de surveillants en uniforme

bleu, postés aux quatre coins. Une scène est installée dans le fond de la salle. Une moquette violette bon marché recouvre le sol du gymnase sur laquelle sont dispersées quelques chaises, juste devant une console. C'est dans ce cadre qu'une petite cinquantaine de détenus va assister au concert du groupe canadien de surf rock psychédélique TEKE::TEKE, très excité par l'expérience de réaliser ici son premier concert en Europe, avant celui du Parc des Expositions programmé le lendemain. Dès les premières notes, les têtes dodelinent. Sous les chaises, les pieds battent la mesure. Les Canadiens joueront pendant une heure avant d'échanger pendant une dizaine de minutes, quelques mots avec les détenus.

### LE PROJET SOUND FROM

Le concert est organisé dans le cadre de *Sound From*. Ce projet né en 2015 associe trois SMAC de Rennes (l'Antipode, le Jardin Moderne, les Trans) et l'Orchestre National de Bretagne, unis pour proposer toute l'année aux détenus de la prison de Rennes-Vezin, des concerts, des stages de création musicale, des cours de MAO ou des rencontres, sous l'égide du coordinateur culturel de la prison. Ce poste, essentiel à la mise en œuvre de programmes d'actions culturelles au sein des établissements carcéraux, est financé par l'administration pénitentiaire. Il fait le lien entre les intervenants en prison, les personnels de l'administration pénitentiaire et les personnes détenues. Dans le cadre d'un marché public ouvert

par le ministère de la Justice, la ligue de l'enseignement 35 s'est vue confier la coordination culturelle au sein de la prison de Rennes-Vezin. Travaillant au cœur même de la prison, Cloé Boivin fait ce lien entre l'intérieur et l'extérieur. « *J'ai un budget annuel que me donne le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP), avec lequel j'organise les activités et choisis les intervenants. Si je veux demander des subventions en plus à la direction régionale des affaires culturelles (DRAC), je dois faire appel à des structures extérieures officielles, car seules celles-ci sont financées par elle. Il existe aussi des appels à projets d'application des peines (DAP) autour du partenariat culture-justice. Dans ce cas, je choisis des associations et des partenaires qui ne sont pas forcément officiels* » explique-t-elle. « *Je consulte quand même les conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation (CPIP), qui travaillent avec les détenus, afin de savoir ce que ces derniers aimeraient faire. On essaie de contenter tout le monde mais je fais en sorte de leur faire découvrir des choses* » conclut-elle.

Dans le cadre de *Sound From*, trois stages d'expression musicale sont organisés tout au long de l'année avec les détenus de la maison d'arrêt et du centre de détention. La participation se fait sur inscription et de manière volontaire, l'objectif pour les participants étant d'avoir à la fin du stage, une chanson dont ils auront choisi les textes et le style. Pour la musique, ils sont accompagnés par un musicien professionnel qu'ils ont sélectionné. Alvan, musicien



Alvan accompagnant à la guitare un détenu, ayant participé à l'atelier

électro rennais est l'un d'eux. Celui qui représentera dans quelques mois la France à l'Eurovision est intervenu sur deux ateliers. « Je leur ai demandé quels étaient leurs goûts. On a composé des morceaux ensemble. Ils peuvent être très fiers de ce qu'ils ont fait, parce qu'ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes ». En raison du Covid, un seul atelier a pu être mis en place en 2021. Sur les dix participants que comptait le premier atelier, seuls trois d'entre eux se succéderont sur la scène éphémère du gymnase. L'un d'eux est Alexis\*, qui est fan de metal. « L'édition du Hellfest a été annulée, on va essayer de la reproduire ici » scande-t-il sur la scène avant de poser son chant guttural sur l'instru concoctée par Alvan. Alexis participe également aux ateliers de MAO dispensés par Sound From. « Je suis novice et je ne cherche pas à faire des samples. J'essaie juste de composer en reproduisant des sons de guitare avec un clavier MIDI. À l'oreille, j'essaie de trouver des riffs sympas » dit-il. Et pas question d'envisager une carrière de musicien à sa sortie. « Je suis des cours à l'université et je me concentre là-dessus. La musique, c'est plus une passion pour l'instant » déclare-t-il.

## QUAND CULTURE ET JUSTICE S'ASSOCIENT

Le projet Sound From n'aurait pu voir le jour si au milieu des années 80, le monde culturel et le monde judiciaire n'avaient décidé de se mettre autour d'une table pour définir les règles et les principes fondateurs de l'action culturelle en milieu pénitentiaire. Un partenariat entre le ministère de la Culture et celui de la Justice, formalisé par trois protocoles de 1986, 1990 et 2009 va confier aux DRAC et aux SPIP, le soin de gérer et de financer l'action culturelle en prison. À travers le développement de projets culturels in situ, l'objectif est de favoriser l'insertion sociale et participer à la revalorisation personnelle des détenus, en vue de contribuer à la prévention de la récidive. En 2007, une étape importante est franchie. La Fédurock, devenue aujourd'hui la Fédération des lieux de musiques actuelles (FEDELIMA), soumet à la direction de l'administration pénitentiaire l'idée d'organiser

\* Le prénom a été modifié.

## UN STUDIO AU COEUR DE LA PRISON

Depuis 2017, le centre pénitentiaire de Rennes-Vezin accueille un studio de musique dans lequel les détenus peuvent s'initier une fois par semaine à la MAO, lors d'ateliers d'une durée de trois heures, animés par Fred Hamon de Sound From.

### KR : Comment se passent ces ateliers ?

**Fred Hamon :** Il y en a une toutes les semaines. Les détenus s'inscrivent mais le studio est petit. Il n'y a donc que cinq places. Quand ils arrivent en détention, la plupart sont vierges en termes de MAO. Et quand ils sont retenus pour un atelier, ils y viennent toutes les semaines jusqu'à leur sortie en général. Je ne peux pas avoir tous les détenus car tant qu'ils ne sont pas jugés, ils ne peuvent pas avoir accès au studio qui se trouve dans une aile « critique » de la prison. Mais quand on fait des stages, ça ne se passe pas dans le studio mais dans une salle. Dans ce cas, j'amène mon matos.

### Comment est équipé le studio ?

Il y a cinq postes ordinateurs équipés avec Ableton Live et une carte son. On a aussi des micros statiques, des dynamiques et une batterie numérique qu'on peut brancher en USB. Chaque poste dispose d'un petit clavier avec un petit pad et un contrôleur MIDI. On a aussi un grand piano numérique.

### D'où vient le matériel du studio ?

Les membres du collectif Sound From ont tous investi pour créer ce studio et ont fait des demandes de subventions communes pour avoir plus de poids. Cela a été long à mettre en place parce que ça touche à l'informatique. Et quand tu sais que rentrer une clé USB en prison c'est déjà compliqué...



Photos DR

### Quel est ton parcours ?

Je suis musicien à la base. À la fac, j'ai fait le CFMI qui est un centre de formation pour musiciens intervenants. Je faisais mon stage à l'Antipode et dans ce cadre, j'ai fait venir en prison des violons et des violoncelles de l'Orchestre de Bretagne. Comme le studio n'était pas encore opérationnel, je suis arrivé au début avec mon studio nomade. On a commencé à faire venir des musiciens et après le studio a été créé. J'avais fini mes études et ils m'ont embauché toutes les semaines.

### C'est toi qui le gères entièrement ?

Oui mais parfois c'est difficile car pour des raisons administratives, le matériel n'évolue pas beaucoup.

### Comment se passent les ateliers ?

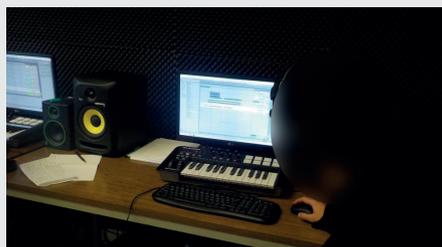
Je suis là avant tout pour leur donner confiance en eux-mêmes, confiance en l'informatique que beaucoup ne connaissent souvent pas. Leur apprendre à enregistrer un fichier, savoir « enregistrer sous », faire un « copier-coller », c'est déjà les faire rentrer dans leur vie future. Quand ils arrivent, ils ne savent pas trop ce qu'ils vont composer, ils sont tous là pour faire du rap. Je leur dis qu'il va falloir d'abord faire l'instru. Je leur donne donc des disques d'instru, des faces B comme ils disent, et ils s'entraînent avec. On trouve d'abord notre tempo, notre ligne de basse et ils composent leurs paroles là-dessus.

### Que fais-tu des sons créés lors des ateliers ?

Ce qui est fait en prison est uniquement pour les détenus. Je reçois des demandes de radios mais on n'a pas le droit de diffuser un morceau créé en prison.

### Une anecdote à raconter ?

Il y a un gars qui ne connaissait rien à la MAO lorsqu'il est arrivé, et il a réussi à faire une première partie de NTM en 2019.



## LA SACEM EN SOUTIEN

La Sacem a noué en 2014 un partenariat avec la direction interrégionale des services pénitentiaires de Paris (DISP), pour permettre « la mise en place d'ateliers de création et de pratique musicales à destination des personnes détenues menées par des artistes auteurs et/ou compositeurs professionnels ». Pendant trois ans, 19 projets ont été réalisés dans huit établissements pénitentiaires d'Île-de-France. En 2017, un nouvel appel à projets au niveau national a été lancé. 31 projets, dont Sound From, ont été soutenus. D'après son service communication, la Sacem s'apprête à lancer au printemps 2022 un appel à projets plus global autour de l'éducation artistique et culturelle, et qui concernera notamment le milieu pénitentiaire.

un concert en prison, à l'occasion de la Fête de la musique. L'événement « Musique en prison » est né. « *De là, ça a donné envie à nos adhérents qui font de l'action culturelle au sens large, d'aller plus loin. Cette idée a été le point de départ d'un partenariat entre la FEDELIMA et le ministère de la Justice, qui pendant sept ans, nous a versé une subvention que nous partageons entre les différents projets* » se souvient Stéphanie Gembarski, coordinatrice des dynamiques liées à l'égalité, aux diversités, aux pratiques artistiques et culturelles de la fédération. « *De 2008 à 2013, on a soutenu des projets au long cours mettant en avant la créativité et l'expression des détenus. Il y avait une grande variété de projets. Nous étions ravis d'initier cette dynamique mais ce n'était pas notre rôle que cela dure dans le temps, d'autant plus que tous nos partenaires avaient réussi à nouer des partenariats au niveau local* ».

En 2013, le partenariat entre la FEDELIMA et le ministère de la Justice prend fin, chaque adhérent de la fédération devenant désormais moteur de ses projets culturels sur son propre territoire.

## ASSOCIATIONS DE BIENFAITEURS

89 scènes de musiques actuelles (SMAC) sont implantées dans l'hexagone. Le 109 est l'une d'entre elles. En complément des concerts qu'elle organise tout au long de l'année, l'association située à Montluçon (03) développe de nombreuses actions pédagogiques comme des ateliers d'écriture musicale à destination des détenus des trois établissements pénitentiaires de l'Allier. Le 106 à Rouen, la Rock School Barbey à Bordeaux, la Paloma à Nîmes et tant d'autres interviennent aujourd'hui en milieu carcéral.

Chaque année, de nouvelles initiatives voient le jour. L'association ACP la Manufacture Chanson ([manufacturechanson.org](http://manufacturechanson.org)) a ainsi organisé en septembre dernier à Fleury-Mérogis, la seconde édition du festival « Fleury Days », avec six concerts organisés dans la maison d'arrêt en une semaine. L'Orchestre Philharmonique de Radio France y intervient également chaque saison avec « Un concert à Fleury ».

Mouloud Mansouri est un ancien DJ passé par la case prison, qui a retrouvé la rédemption dans la musique. Avec son association « Fu Jo » il organise depuis 2008 des concerts en prison. Plus de 300 concerts ont eu lieu à l'instar de celui réunissant en 2013 à la maison d'arrêt d'Aix-Luynes (13), Cut Killer, Kery James, Psy4 de La Rime, Médine, Disiz. En 2014, il lance le projet Shtar Academy, Shtar signifiant prison en argot. Ce projet associe trois détenus de la maison d'arrêt d'Aix-Luynes à des figures du rap français comme Orelsan, Disiz, Nekfeu, ou Soprano. Un premier album est enregistré en prison. Huit ans après, un deuxième album est en préparation. Il devrait sortir en 2022 et associer cette fois quatre détenus de la prison de Fresnes à Rim'K, PLK ou S.Pri Noir, parmi les noms évoqués.



Tracklisting du premier album de la Shtar Academy, sorti en 2014 chez Because Music

## LA QUESTION DES INSTRUMENTS

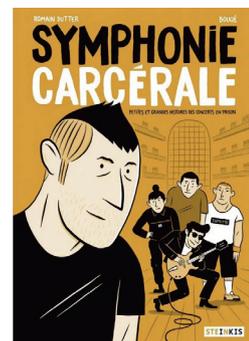
Faire entrer du matériel en prison est loin d'être une formalité, le moindre élément, de la console au médiateur, devant faire l'objet d'une autorisation. Romain Dutter, ancien coordinateur culturel en milieu carcéral et auteur avec Bouqué de la bande dessinée *Symphonie Carcérale* (Éditions Steinkis), a parfaitement décrit les affres de l'organisation d'un concert en prison. Mais aussi ses succès. Afin de pouvoir proposer aux détenus des instruments sur lesquels ils peuvent jouer, les SMAC, en partenariat



avec le SPIIP, ont un budget dédié qui permet l'achat d'instruments et de machines. Mais d'autres acteurs bienveillants s'intègrent dans cet écosystème à l'instar de l'association francilienne Unissons.

Créée en mai 2019, l'association œuvre à récupérer des pianos pour en faire don aux prisons. « *Par le bouche-à-oreille nous sommes parvenus à avoir le contact de la directrice des actions culturelles des prisons d'Île-de-France. On lui a présenté notre projet, à savoir le fait que l'on a régulièrement des dons de pianos de la part d'entreprises, de conservatoires ou de particuliers. Et c'est ainsi qu'on a commencé à collaborer avec eux en décembre 2019* » déclare Sébastien Peronno, membre actif de l'association. « *Sans compter le Covid, globalement ça a été compliqué à mettre en place car la logistique est très différente d'une prison à l'autre. Il y a des prisons où c'est le service pénitentiaire qui est venu chercher les pianos avec le fourgon qui transporte les détenus. D'autres où nous les avons livrés* » poursuit-il. Une fois la livraison effectuée, c'est Marie Le Guen, responsable technique de l'association et accordeuse professionnelle qui s'est chargée de les accorder sur place. Unissons a par exemple livré un piano d'étude à l'Établissement Pénitentiaire pour Mineurs de Porcheville (78) et un piano Rönisch à la prison de Fleury. « *Tous les établissements qui pouvaient accueillir un piano en Île-de-France en ont eu un. Il reste juste une place à Fleury-Mérogis où un bâtiment n'a pas de piano. Mais cela va être fait prochainement* » estime-t-il. L'ensemble de ces pianos seront destinés aux ateliers de pratique musicale.

Mais difficile de pratiquer en dehors des ateliers. Alexis, rencontré à la prison de Rennes a exceptionnellement le droit d'avoir une guitare



## LE STUDIO DU TEMPS

Le Studio du temps est un complexe de studios sonore créé en 1991 à la maison centrale de Saint-Maur (36), sous l'impulsion du compositeur Nicolas Frize. Parmi ses nombreux équipements (14 cabines de son), il offre deux studios de prise de son, de montage, de traitements et de mixage (équipé de Pro Tools entre autres), qui sont mis à la disposition des personnes détenues toute l'année. Outre l'ouverture plus spécialisée vers la composition électroacoustique, il permet toutes sortes de réalisations esthétiques et surtout de coopérations (avec le conservatoire, la scène nationale de Châteauroux, des ensembles vocaux ou interprètes voisins...). Hors période Covid, il accueille régulièrement des compositeurs, des ingénieurs du son, des chercheurs ou divers interprètes, et organise des sessions de création collective annuelles avec l'ensemble des personnes détenues qui y sont salariées [www.nicolasfrize.com](http://www.nicolasfrize.com)

folk dans sa cellule. « *J'avais un co-détenu qui était très bon à la guitare et qui m'apprenait. Mais quand il est sorti, ça m'a foutu un coup et j'ai arrêté* ». Si les instruments électroniques sont formellement interdits, aucun règlement intérieur n'interdit la présence d'un instrument acoustique en cellule. Cela relève du pouvoir discrétionnaire du directeur de l'établissement qui peut notamment accorder le droit à un détenu, d'avoir son instrument en cellule. Tout est une affaire de contexte, de population et de disparités régionales.

## LA PRISON, UN LIEU D'EXPÉRIMENTATIONS SONORES

Alan Lomax a 18 ans lorsqu'il part durant l'été 1933 avec son père John, réaliser des enregistrements sonores dans les prisons et camps de travail du sud des États-Unis pour le compte de la bibliothèque du Congrès des États-Unis. Ce chasseur de sons, pionnier de l'enregistrement sonore en milieu pénitentiaire, a laissé une œuvre monumentale. L'univers carcéral, avec ces successions de bruits de portes et de clés, reste aujourd'hui un terrain d'expérimentation pour tout amateur de Field Recording, et fait l'objet de créations sonores in situ, réalisées en collaborations avec les détenus. Ainsi, en novembre 2019, le musicien brestois Blutch et le compositeur Vincent Malassis ont réalisé des ateliers de création sonore au Centre pénitentiaire de Lorient-Ploemeur. Une dizaine de détenus ont ainsi enregistré les bruits de la prison pour en faire une création sonore. Le projet a été soutenu par l'Hydrophone, la SMAC de Lorient.

## LA SENSIBILISATION EN AMONT DU PERSONNEL PÉNITENTIAIRE

« *La culture est un facteur de réinsertion. Tout le monde y est sensibilisé à un moment de sa formation* » témoigne Céline Ernst, médiatrice culturelle à L'École Nationale de l'Administration Pénitentiaire (ENAP) d'Agen, qui forme les directeurs de prison, les surveillants mais aussi les conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation (CPIP). Depuis 15 ans, un service culturel y a été mis en place. Son objectif est de

faire prendre conscience aux futurs personnels de l'administration pénitentiaire que la culture est un outil de réinsertion et de revalorisation de soi, quand on est dans un parcours de reconstruction en prison. Un surveillant peut par exemple mettre une action culturelle en péril, s'il ne comprend pas sa finalité ou ne juge pas qu'il est important pour un détenu d'aller à son atelier de musique. « *Il y a toute une chaîne et tous ses maillons ont un rôle à jouer* » poursuit Céline Ernst. « *C'est pourquoi, l'école s'est dotée d'un petit stock d'instruments qui est mis à disposition des élèves. On les encourage à faire des concerts et à se produire devant les autres élèves. On accompagne également des projets musicaux mis en place par les élèves, aussi bien dans leur mise en œuvre que dans leur communication. Six élèves de l'école sont par exemple actuellement en train de monter un projet en détention dans la maison d'arrêt d'Agen et au centre de détention d'Eysses (47). L'idée est de mettre en musique des textes de poésie qui seraient un peu slammés. Ce qui est compliqué, c'est d'intervenir en détention lorsqu'on est encore élève. C'est pourquoi, ils travaillent en partenariat avec l'association Voix du Sud qui a l'habitude de travailler avec les détenus* » explique-t-elle.

## UNE ANCIENNE PRISON DEVIENT UNE CITÉ DE LA MUSIQUE

Fermée depuis 2004, la musique devrait continuer à résonner dans l'ancienne prison de Meaux (77). À l'issue de deux ans de travaux d'un budget global de 11,80 M€, un nouveau pôle musical de 3 000 m<sup>2</sup> va voir le jour afin d'accueillir les musiciens du conservatoire et de l'harmonie de la ville. Un nouveau bâtiment, comprenant un auditorium de 310 places et une salle de



concert va venir s'adjoindre aux murs de l'ancienne prison, dont l'intérieur va être totalement rénové et l'architecture totalement respectée. Les anciennes cellules des prisonniers seront ainsi conservées et deviendront des salles de pratiques musicales individuelles et collectives. Les travaux de la Cité de la musique Simone Veil débiteront à la fin 2022 et son ouverture est prévue en septembre 2024.

## LEXIQUE

Retour sur quelques acronymes mentionnés dans l'article.

### SMAC

Scène de musiques actuelles.

### FEDELIMA

Fédération des lieux de musiques actuelles.

### DRAC

Direction régionale des affaires culturelles.

### ENAP

École nationale de l'administration pénitentiaire.

### DISP

Direction interrégionale des services pénitentiaires.

### SPIP

Service pénitentiaire d'insertion et de probation.

### CPIP

Conseiller pénitentiaire d'insertion et de probation.

### MA vs CD

La **maison d'arrêt** accueille les détenus en détention provisoire ou condamnés à des peines inférieures à 2 ans.

Le **centre de détention** accueille les détenus condamnés à des peines d'au moins deux ans.

## EN SAVOIR PLUS

### LES TRANS

[lestrans.com](http://lestrans.com)

### Association Unissons

[unissons.art](http://unissons.art)

### ENAP

[enap.justice.fr](http://enap.justice.fr)

### FEDELIMA

[fedelima.org](http://fedelima.org)

### Shtar Academy

[@facebook.com/shtaracademy](https://www.facebook.com/shtaracademy)

## ALLER PLUS LOIN



Lire le témoignage d'un ancien détenu pianiste sur le site de l'Observatoire International des prisons



Écoutez le documentaire radiophonique réalisé par Balthazar, détenu du centre pénitentiaire de Val-de-Reuil (27), réalisé dans le cadre de l'action culturelle du 106, la SMAC de Rouen.